

Trump ordonne la guerre totale : les USA et Israël frappent l'Iran avant les midterms | KJ Noh

Trump replonge pleinement dans le mode guerre avec l'Iran, alors que les forces américaines et israéliennes se préparent à une offensive massive avant les élections dans les deux États. KJ Noh analyse la portée géopolitique et mondiale de l'escalade ainsi que ce que les médias grand public passent sous silence. INSCRIVEZ-VOUS À LA CAMPAGNE POUR LA CAMPAGNE CODEPINK : <https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSe6Af6QErr7122oMNEnehe9uqSKX2dbR4Qf1PMwO3w6phwQEg/viewform> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iranwar #trump #china #yemen #usmilitary

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de KJ, commentateur et analyste géopolitique, et accessoirement un type formidable, pour parler des derniers développements. Alors, commençons. KJ, ces douze dernières heures ont été, je devrais dire, un véritable tourbillon. D'abord, nous avons appris que Trump envisageait un plan pour frapper l'Iran avant les élections de mi-mandat. L'information a été rapportée tard hier soir par tout le monde, y compris The Atlantic et le New York Times. Mais il y a seulement quelques heures, alors que le pétrole atteignait cent cinq dollars le baril et que les marchés commençaient à paniquer, Donald Trump a déclaré : nous n'attaquerons pas l'Iran à aucun moment avant les élections de mi-mandat qui se tiendront aux États-Unis le trois novembre.

Mais la chaîne quatorze, en Israël, affirme qu'ils se préparent à une nouvelle confrontation avec l'Iran. Le Pentagone et Washington auraient, selon certaines informations, donné des directives militaires en vue de préparatifs pour des opérations de grande envergure contre l'Iran. C'est ce qu'aurait déclaré le chef d'état-major de l'armée israélienne, Eyal Zamir, aux chaînes israéliennes douze et quatorze. Alors, KJ, où en sommes-nous aujourd'hui dans cette guerre ? Les prix du pétrole flambent. Le détroit d'Ormuz reste au cœur d'un immense débat : qui le contrôle, et qui ne le contrôle pas ? L'Iran ou les États-Unis ? Et bien sûr, le front yéménite est en feu. Et tout cela se

déroule sur fond d'hégémonie américaine et de la multitude de crises auxquelles elle fait face. Alors, selon vous, que révèlent ces contradictions ? On a presque le tournis, tant elles surgissent fréquemment.

#KJ Noh

Eh bien, je pense que c'est délibéré. Je pense que c'est une forme délibérée de guerre psychologique. Je ne crois pas que l'intention d'attaquer soit sérieuse parce que, franchement, il faudrait au moins un an de préparation, une logistique considérable et un déploiement de troupes bien, bien plus important. On ne va pas aller très loin avec quelques milliers d'hommes, dix mille soldats, et peut-être, vous savez, un ou deux porte-avions, qui ne semblent même pas encore être sur le théâtre des opérations. Donc, je pense que tout cela relève en grande partie de la mise en scène. Mais souvenez-vous : la guerre, c'est en grande partie de la mise en scène. Il y a une dimension très importante de la guerre qui est de l'ordre de la mise en scène. On parle même du « théâtre de la guerre ».

Je pense donc que c'est une manière d'user l'Iran. Ils essaient de voir s'ils peuvent le démoraliser un peu. C'est ce qu'ils font toujours avec la Corée du Nord, deux fois par an, et maintenant presque en permanence, avec des manœuvres militaires. Ils maintiennent constamment la pression, une pression maximale. Ils leur font croire qu'ils sont sur le point d'être attaqués à tout moment. Ensuite, ils poussent leur économie, leur gouvernement et le système nerveux de tout le monde à tourner à plein régime, pour voir s'ils peuvent les épuiser de cette façon. Je pense que, là encore, si l'on revient aux fondamentaux — vous et moi en avons déjà parlé —, il existe des asymétries fondamentales qui rendent presque impossible une victoire des États-Unis contre l'Iran.

La première, c'est la détermination, d'accord ? Je veux dire, l'Iran est bien plus déterminé à se battre. Mais la deuxième, c'est la géographie. J'ai appelé ça la stratégie Jackie Chan. Jackie Chan bat ses adversaires non pas parce qu'il est forcément meilleur combattant, mais parce qu'il sait utiliser l'environnement à son avantage. Et nous l'avons dit encore et encore : l'environnement favorise l'Iran à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Ces montagnes forment un labyrinthe fractal qui lui donne un avantage, et que les États-Unis ne peuvent tout simplement pas surmonter. Et le détroit d'Ormuz lui-même est un amphithéâtre contrôlé par l'Iran. Ils ont les gradins et les loges.

Les États-Unis n'ont, vous savez, que la plaine alluviale et la voie navigable elle-même, qui doit en fait faire un virage en épingle à cheveux. Cela en fait essentiellement une zone de tir pour les États-Unis. Donc, la détermination, la géographie, la stratégie elle-même. L'Iran a clairement montré qu'il disposait d'une stratégie supérieure. Les États-Unis n'ont plus d'options, entre les bombes et les blocus. Un blocus est partiel. Les bombes se sont révélées inefficaces. On voit constamment diminuer le nombre de sorties aériennes. Je veux dire, c'est vraiment une infime fraction du rythme de sorties auquel les États-Unis sont habituellement habitués. Ils sont à court de missiles, aussi bien d'intercepteurs que de missiles offensifs.

Et bien sûr, envoyer des troupes au sol serait, vous savez, catastrophique. Ce serait vraiment une tentative quasiment suicidaire. Et puis, nous savons que l'économie ne joue pas en faveur des États-Unis. Une fois de plus, les États-Unis utilisent des intercepteurs coûteux contre les munitions iraniennes, qui sont très, très bon marché. On parle d'asymétries de cent pour un, voire de mille pour un. Et l'asymétrie fondamentale entre une économie financiarisée et une économie industrielle, ainsi que les différentes courbes d'apprentissage au combat, montrent que l'Iran dispose d'un avantage décisif. Et je pense que, principalement, ce que nous voyons ici, c'est de la guerre psychologique : voir s'ils peuvent épuiser l'Iran, le pousser à bout, mettre son système nerveux en surséjour, et voir s'ils peuvent provoquer un effondrement de cette manière.

#Danny

Oui, enfin, comme vous le dites, KJ, cela semble indiquer qu'une telle opération demanderait beaucoup de temps. Car l'Iran est encore très loin d'en être là. En tout cas, c'est ce qui ressort, à première vue, de ce que l'on peut observer sur le terrain. Vous avez dit qu'il faudrait un déploiement massif, qui pourrait prendre des années. L'un des éléments intéressants dont on a peu parlé, c'est que l'USS George H. W. Bush se trouve désormais en Thaïlande. Cela après le passage de l'USS Lincoln en Thaïlande, ces porte-avions. Et l'USS Theodore Roosevelt a probablement encore besoin de quelques semaines, voire davantage, pour arriver dans la région.

Et ça ne veut pas dire qu'il est prêt à partir immédiatement. S'il faut le préparer à être utilisé pour une quelconque attaque, ça peut prendre du temps. Cela veut dire que les élections du vingt-sept octobre en Israël et les élections de mi-mandat du trois novembre sont là. Elles arrivent à très grande vitesse. Qu'en pensez-vous ? L'USS George Washington est seul sur cette ligne de blocus, avec les destroyers qui l'accompagnent. Mais qu'en pensez-vous ? D'un côté, Trump parle d'une guerre totale. De l'autre, comme vous l'avez dit, il pourrait s'agir d'une opération psychologique visant probablement à manipuler les marchés pour les faire reculer. Mais il y a manifestement des discussions très intenses sur les options militaires. La réunion de Camp David réunissait tout le monde, toute la haute hiérarchie de la CIA, du Pentagone, et d'autres encore. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien, vous savez, encore une fois, je n'ai pas accès aux informations internes. Bien sûr, toutes sortes de plans et de manœuvres sont en cours. Mais il faut revenir aux contraintes structurelles. Les États-Unis ne sont pas préparés à une invasion massive. Ils n'ont pas les moyens prépositionnés sur place. Toutes les bases ont été mises hors service. Actuellement, ils assurent le réapprovisionnement depuis Diego Garcia. Ils menaient des bombardements depuis Fairford, au Royaume-Uni. Mais il semble maintenant qu'ils retirent leurs bombardiers du Royaume-Uni, parce qu'ils les jugent vulnérables. Alors, d'où vont-ils projeter leur puissance ? Et quel type de puissance vont-ils projeter ? Comme je l'ai dit, si le plan n'est pas de recourir immédiatement au nucléaire, alors, du point de vue conventionnel, cela n'a pas de sens.

Oui, nous avons des porte-avions. Certains sont en service, d'autres hors service. La plupart sont énormément sollicités. De toute évidence, ils rouillent de l'intérieur. Ils causent probablement des dégâts considérables en Thaïlande. Ils envahissent le cloaque de nombreuses jeunes Thaïlandaises. Mais je ne pense pas qu'ils puissent avoir le même impact en matière de véritable combat. Donc, je pense qu'il y a de la planification en cours, c'est évident. Il peut s'agir de plans de contingence. Il peut aussi s'agir de plans concrets. Mais quoi qu'il en soit, les contraintes structurelles n'indiquent pas qu'un véritable déploiement de troupes au sol ou une incursion massive soit possible. Il faudrait au moins onze mois pour rassembler suffisamment de forces et pouvoir se projeter.

Et comme nous le savons, les bases et les capacités américaines dans la région du Golfe ont été considérablement réduites. Alors, on peut l'interpréter d'une certaine manière. Vous savez, Trump, lorsqu'il entame des négociations — il est connu pour faire ça dans l'immobilier — fait venir beaucoup d'excavatrices et d'engins de chantier, et les fait travailler énormément. Puis il montre cela à son interlocuteur : « Regardez tous ces travaux que nous faisons. Il y a beaucoup de construction immobilière en cours. » Est-ce le même genre de stratagème ? C'est très possible. Mais d'un point de vue strictement militaire, même pour un profane, ça n'a pas de sens. Il n'y a pas assez de forces. Il n'y a pas assez de capacité de projection pour pouvoir mener efficacement une opération militaire majeure.

#Danny

Eh bien, c'est intéressant, KJ, parce que Barak Ravid, qui écrit pour Axios — un média qui est essentiellement le porte-voix de Washington —, et qui est malheureusement devenu très influent en publiant souvent des soi-disant informations venant directement de Washington, est régulièrement accusé de manipuler les marchés. Mais quelqu'un s'est demandé s'il n'avait pas été piraté aujourd'hui. Parce qu'après avoir rapporté les allers-retours, le jeu de dupes de Donald Trump et de son administration, qui disaient qu'ils allaient attaquer... puis peut-être qu'ils n'attaqueraient pas avant les élections de mi-mandat, donc après ces élections... ou qu'ils allaient attaquer avant les élections de mi-mandat.

Il a cité à la fois l'exemple de juin deux mille vingt-cinq et celui du vingt-sept février, où Trump avait non seulement dit qu'il n'avait pas pris de décision sur des frappes, mais aussi qu'il se prononcerait dans les deux semaines. Il y a aussi eu des moments où Donald Trump disait qu'il avait d'excellentes discussions avec l'Iran. C'était en juin deux mille vingt-cinq, juste avant, dans les jours qui ont précédé le début des frappes d'Israël contre l'Iran, avec l'aide des États-Unis, pendant la guerre de douze jours. Donc, je pense qu'il y a de vraies raisons d'être très méfiant envers tout ce qui sort de la bouche de l'administration Trump. Qu'en pensez-vous ? Les mensonges, les revirements, sont désormais tellement évidents. Je me demande comment, selon vous, cela affecte non seulement cette guerre, mais plus largement l'équilibre géopolitique, alors qu'il est si manifeste qu'on ne peut faire confiance à rien de ce que dit l'administration.

#KJ Noh

Eh bien, cela crée un immense déficit de confiance. Plus rien ne peut être fait. On ne peut se fier à rien. D'un point de vue purement économique, personne ne sait sur quel pied danser. Personne ne peut faire de prévisions. Personne ne peut investir. Et, bien sûr, d'un point de vue stratégique et géostratégique, personne ne sait où placer ses jetons. Personne ne sait de quel côté s'allier. Personne ne sait ce qui se passe. Je crois que cela fait partie de la stratégie. Ce côté Docteur Jekyll et Mister Hyde fait partie de la stratégie. C'est ce comportement à la limite, que certains ont qualifié d'une forme de narcissisme perturbé. Mais je pense que, vous savez, ces revirements, cette imprévisibilité...

La schizophrénie de ce fou fait peut-être partie de la stratégie. Mais le problème, c'est que nous ne devons pas nous laisser bernier. Il y a des contraintes structurelles, il y a des réalités. Et nous ne devons pas nous laisser entraîner par chaque revirement, chaque fantaisie et chaque caprice. Nous savons quelle est la réalité. La réalité, c'est que les États-Unis perdent la guerre. Ils n'ont aucun moyen de reprendre le contrôle du détroit d'Ormuz. Les mercenaires au Yémen ne pourront pas reprendre la capitale. Ils ne pourront conserver aucun des territoires qu'ils ont pris, même le long de la côte. Les Yéménites, comme les Iraniens, ont pour eux la détermination, la géographie, la stratégie et la volonté.

Ce sont donc des faits fondamentaux, qu'on ne peut pas changer. Et bien sûr, les États-Unis pourraient intensifier l'escalade en bombardant de nouveau les infrastructures iraniennes. Mais ce qu'ils ne semblent pas comprendre, c'est que l'Iran est parfaitement capable de détruire toutes les infrastructures des États du Golfe, et de les transformer, en substance, en déserts inhabitables. Et comme l'a dit Robert Work, vous savez, la stratégie contre l'Iran, c'est la bataille aéro-navale. C'est le plan de guerre qu'ils simulent en réalité contre la Chine, mais qu'ils testent contre l'Iran. Les États-Unis ont perdu la bataille aéro-navale. Dans son sens le plus simple, Robert Work la décrivait comme une compétition de salves de missiles guidés. Une compétition de salves de missiles guidés.

Les États-Unis ont déjà perdu cette compétition. Ils ne vont pas y retourner, essayer la même chose et gagner. Ça ne marchera pas. Si les États-Unis commencent à attaquer les infrastructures iraniennes, les infrastructures de l'Arabie saoudite et de tous les États du Golfe sont fichues. Et jusqu'à présent, vous savez, le détroit d'Ormuz a été comme l'artère carotide. Mais rien ne dit que l'Iran ne peut pas attaquer le cœur. Il a étranglé le flux sanguin, le flux d'énergie. Mais il peut aussi mettre hors service les stations de pompage, les puits et toutes les infrastructures. Et cela transformera vraiment, vraiment l'économie mondiale. Nous ferons immédiatement un arrêt cardiaque.

#Danny

Oui. Et il y a un rapport dont je n'ai pas encore pu parler, mais qui, je pense, est important. C'est un rapport du Service de recherche du Congrès qui indique que l'armée américaine a perdu quatre-vingt-un avions, drones et hélicoptères rien que dans cette guerre. Donc l'Iran a aussi la capacité, quoi qu'il reste de ces bases, quoi qu'il y ait encore sur place. Et nous savons que la Jordanie a été, ces

derniers mois, l'endroit où beaucoup de matériel américain a été déployé. Mais malgré tout, l'Iran a manifestement la capacité de détruire des équipements très précieux, et dont les quantités sont limitées. Donc, voici la liste : tous les F-quinze, les F-trente-cinq, les A-dix Warthog, tous ces équipements extrêmement coûteux. Mais ils constituent aussi une part énorme de ce dont tu parles souvent, KJ : dans cette bataille air-mer, ils représentent une grande partie de ce que font les États-Unis, de ce que nous avons vu dans cette guerre, mais aussi de ce que nous verrons probablement dans les futures guerres menées par les États-Unis.

Ils ne peuvent pas se le permettre. Ils ont très peur de perdre un porte-avions, même s'il est simplement mis hors service. Mais même ces avions de chasse, ces différents avions ravitailleurs, et tout le reste, ont une valeur énorme. Pas seulement parce qu'ils coûtent cher à fabriquer et qu'il y a tout un complexe militaro-industriel, mais aussi parce que l'image est très mauvaise. C'est très mauvais pour les États-Unis de perdre un grand nombre d'avions. Qu'en pensez-vous ? Et on peut aussi élargir la discussion au tableau d'ensemble : à la configuration du paysage géopolitique, et à la manière dont l'Asie occidentale est en train de le transformer pour les États-Unis. On a l'impression que c'est plutôt au détriment des intérêts américains, du moins de leurs intérêts hégémoniques.

#KJ Noh

Oui, je pense que les intérêts hégémoniques des États-Unis sont gravement affaiblis en Asie occidentale. Et à mesure qu'ils s'affaiblissent en Asie occidentale, ils s'affaibliront aussi dans le reste du monde, à moins que les États-Unis ne réussissent un coup de maître, soit avec des armes nucléaires, soit avec une campagne de propagande massive. Ce qu'il faut noter, c'est que les États-Unis perdent ces avions, et que ces pertes s'accumulent. D'abord, ils ont perdu leurs radars stratégiques, et c'est crucial. Ce sont les yeux et les oreilles de la projection de force américaine dans la région. Ce sont les premières cibles à être détruites dans cette compétition de salves de missiles guidés. L'Iran est parti très fort et a remporté cette compétition immédiatement. Ensuite, les bases ont été durement frappées : entre quinze et dix-neuf d'entre elles. À tel point que, d'après ce que nous savons, les États-Unis n'envisagent même pas de les reconstruire.

Et les principales bases logistiques ont été mises hors d'état de nuire. La coordination essentielle, le centre de commandement américain, a été décapité en Asie occidentale. Ensuite, tous ces avions et appareils, ces cellules d'aéronefs, ont été détruits. Le véritable problème, ce ne sont pas les hélicoptères ni les avions de chasse, même s'ils coûtent extrêmement cher. Et, encore une fois, à mesure que vous perdez davantage d'éléments, les pertes se cumulent. C'est comme une partie d'échecs. Après avoir perdu la reine, le cavalier et la tour, vos options deviennent très, très limitées. Mais le point crucial, ce sont les avions ravitailleurs. Les États-Unis en ont un nombre limité. Et n'oubliez pas que les avions de chasse, les bombardiers ou, disons, les appareils à long rayon d'action restent très limités dans la distance à laquelle ils peuvent projeter leur puissance.

Donc, sans les avions ravitailleurs, et aussi sans les AWACS — ces avions qui servent de radars mobiles et de postes de commandement mobiles — s'ils sont mis hors service, alors la capacité des

États-Unis à projeter leur puissance est vraiment complètement réduite. Et la puissance militaire américaine, c'est la puissance aérienne. C'est la puissance aérienne. Enfin, il y a des opérations dans plusieurs domaines, mais son principal avantage réside dans la projection de puissance aérienne. Elle contrôle le ciel, et tout le reste en découle. Si elle n'est plus capable de projeter sa puissance aérienne, et si ses AWACS et ses avions de contrôle aérien ne sont plus opérationnels, c'est comme plaquer le quarterback. Vous êtes extrêmement limité dans ce que vous pouvez faire. Et je pense que c'est ce que nous observons en ce moment.

Cela tient aussi au fait que, comme vous l'avez souligné, ces équipements sont très, très difficiles à remplacer. Notamment en raison du manque de capacités industrielles, mais aussi du manque de terres rares, dont la Chine a verrouillé l'accès. Les États-Unis perdent donc réellement en capacité. Leurs pertes s'accumulent. Leur capacité de projection de puissance aérienne est considérablement réduite. Et tout cela au moment même où ils se donnent l'apparence de préparer une opération majeure. Je pense qu'il y a là quelque chose de très, très contradictoire. Nous devons regarder les faits objectifs. Les idéologues peuvent lutter contre la réalité autant qu'ils le veulent, mais nous, nous restons ancrés dans la réalité. Nous tirons la vérité des faits. Et la vérité, c'est que la puissance aérienne américaine, ainsi que sa capacité de projection aérienne, sont considérablement diminuées.

#Danny

Peut-être pouvons-nous maintenant faire le point. Vous savez, il y a trois ans, KJ, le déclenchement non seulement de la résistance du peuple palestinien, mais aussi de la riposte à cette résistance — une riposte qui était, et reste, extrêmement brutale, génocidaire, comme beaucoup l'ont qualifiée — a accéléré une guerre régionale, une guerre de résistance en Asie occidentale. Et depuis, plus rien n'est comme avant. Aujourd'hui, nous ne sommes pas seulement plongés dans une guerre américano-israélienne longue, et qui continuera de l'être, contre l'Iran. Vous avez aussi mentionné le Yémen. Cette partie du paysage géopolitique est littéralement en feu, avec Ansar Allah qui progresse rapidement face à ses agresseurs saoudiens, soutenus par les États-Unis, bien sûr.

Le paysage a donc changé. Et je suis curieuse de savoir comment vous percevez la situation, et quel impact elle a sur le reste du monde. Parce que, vous savez, on entend souvent parler de la Chine et de la Russie, en arrière-plan. On entend souvent parler des États-Unis et de leurs intérêts. D'Israël aussi : qui influence qui ? Vous savez, tout cela a pris beaucoup plus de place dans les discussions. Pas seulement sur ce qui se passe dans cette partie du monde, mais aussi sur la façon dont cette partie du monde affecte le reste du monde. Alors, avec le recul sur ces trois dernières années, qu'en pensez-vous ? Ces années que beaucoup ont qualifiées d'enfer, et que d'autres ont aussi décrites comme un immense moment de changement mondial.

#KJ Noh

Oui, c'est les deux à la fois, non ? Cela a été un enfer absolu pour les populations d'Asie occidentale, surtout pour les Palestiniens, et aussi, bien sûr, pour les Yéménites. Je veux dire, les gens oublient

que le Yémen subit lui aussi, depuis des années, un génocide imposé par l'Arabie saoudite. Au moins trois cent mille, quatre cent mille personnes ont péri dans cette guerre génocidaire. Mais aujourd'hui, ils ripostent. Ils reprennent leur pays. Et nous devons comprendre tout cela comme un vaste projet de décolonisation, dont tous les éléments sont liés. Le Sud global finit par riposter et par se libérer, d'une manière qu'il n'avait pas pleinement réussi à accomplir après la Seconde Guerre mondiale.

Pendant l'après-Seconde Guerre mondiale, il y a eu une certaine décolonisation. De nombreux pays ont obtenu une souveraineté politique officielle, mais ils n'ont jamais vraiment pu accéder à une souveraineté économique. Et, de toutes sortes de manières, à travers le système de Bretton Woods, puis les réformes structurelles néolibérales, l'empire américain a continué à contrôler la planète. La Palestine a aussi été cruciale dans tout cela, en partie parce qu'elle est l'une des pierres angulaires du projet colonial impérial. C'est le dernier État colonial de peuplement qui ait été créé, alors même que le reste du monde se décolonisait, que les États coloniaux de peuplement étaient complètement démantelés, vous savez, transformés. C'était un projet colonial de peuplement spécifique. Tout cela est en train de changer.

Je pense donc que, quand nous repenserons à tout cela, nous verrons que le tournant de l'histoire a commencé avec ce qui s'est passé le sept octobre, il y a trois ans. Cela ne veut pas dire, encore une fois, que cela n'a pas été atroce, que cela n'a pas été, vous savez, un génocide complet et total, et que nous ne devrions pas, dans le cœur du monde, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher que cette guerre se poursuive. J'en parlerai un peu plus tard. Mais il est certain que l'hégémonie des États-Unis est en déclin. Nous ne sommes plus au Kansas. La marée a tourné. Les fondements de la puissance américaine, en particulier la force militaire, soutenue par la puissance économique, elle-même soutenue par le contrôle de la monnaie de réserve mondiale, étaient liés au contrôle des hydrocarbures.

Tous ces fondements sont en train d'être sapés. Et nous voyons les BRICS monter en puissance, ainsi que des systèmes alternatifs de compensation, des systèmes financiers alternatifs et des systèmes bancaires alternatifs. Tout cela est en train de se construire. Nous nous dirigeons donc vers une société multipolaire, décolonisée du noyau impérial occidental qui l'a tenue dans un étau pendant, au minimum, le dernier siècle. Je dirais même, en réalité, pendant plusieurs siècles, depuis mille quatre cent quatre-vingt-douze. Nous assistons donc à un changement fondamental dans l'histoire. C'est vraiment un tournant historique. Mais en même temps, ce n'est pas encore terminé. Et tandis que le Sud global s'élève, et s'élève pacifiquement, tandis que la Chine s'élève pacifiquement, les États-Unis déclinent de façon de plus en plus violente. Nous sommes toujours dans cette phase violente, très violente.

#Danny

Oui, vous savez, KJ, les États-Unis, dans le cadre de ce processus dont vous parlez, ont fini par tenir leurs engagements — ou du moins, ils ont fini par les aborder. Je ne sais pas si on peut vraiment dire qu'ils ont tenu leur engagement de se retirer d'Irak. Mais comme l'a fait remarquer notre ami

Brian Berletic, beaucoup de ces soldats se déplacent simplement vers la Jordanie, où l'on a l'impression que beaucoup de soldats américains se regroupent ces derniers temps. En partie parce que c'est probablement le seul endroit où ils peuvent encore aller. Mais enfin, cela m'intrigue. Vous savez, je parlais tout à l'heure de la dépendance des États-Unis à l'égard de forces par procuration. Et si l'on regarde le cas de la Syrie, en deux mille vingt-quatre, lorsqu'elle est tombée, et si l'on considère l'ampleur considérable de la stratégie impériale américaine en Asie occidentale, elle a largement reposé sur des forces par procuration qui semblent se faire rares.

Voici des images de l'Iran attaquant aujourd'hui les groupes d'opposition kurdes en Irak. Et ils le font presque tous les jours, affaiblissant une opposition fortement soutenue par les États-Unis. Il était prévu d'utiliser cette opposition comme une partie des troupes de choc, pour attaquer l'Iran et créer une crise à la fois externe et interne. Mais je suis curieux de connaître votre point de vue là-dessus. Bien sûr, dans d'autres régions du monde que l'Asie occidentale, l'oligarchie et ses relais semblent assez puissants et à l'offensive. Mais en Asie occidentale, qui est sans doute un enjeu majeur pour l'hégémonie américaine, elle recule. Et on pourrait probablement dire qu'à l'échelle de l'Eurasie dans son ensemble, elle recule également. Les États-Unis semblent avoir du mal à réellement cultiver des alliances. Et nous savons où en sont aujourd'hui les pays du Golfe, en particulier l'Arabie saoudite et sa guerre au Yémen. Alors, quel est votre point de vue sur tout cela ? C'est une dimension énorme de ce que font les États-Unis, et on a l'impression qu'il y a des fissures partout.

#KJ Noh

Eh bien, je veux dire, il y a des éléments précis qui tiennent à l'histoire de chaque région. Et puis il y a le simple fait de la géographie. Les États-Unis trouvent plus facile de projeter leur puissance dans leur propre hémisphère, dans les Amériques. Ils l'ont toujours fait. C'est de là qu'ils sont partis. C'est donc une dimension de leur contrôle. Mais l'autre réalité, ce n'est pas seulement la distance. C'est aussi l'histoire politique. Nous savons que les États du Golfe ont été créés, pour beaucoup d'entre eux, comme des États cruciaux, essentiellement des vassaux coloniaux britanniques. Ils ont conclu un pacte avec le diable impérial britannique, en échange d'un soutien durable et du maintien de leur souveraineté sur place. En contrepartie, ils faciliteraient le flux de pétrole et permettraient au mandat britannique de se poursuivre en Asie occidentale. Tous ces États du Golfe manquent de légitimité. Ils n'ont pas de soutien populaire.

Beaucoup d'entre eux n'ont même pas de population stable. Vous savez, entre cinquante et quatre-vingt-dix pour cent de leur population est composée de travailleurs migrants, qu'on fait venir pour effectuer les emplois que les citoyens ne veulent pas faire. Et beaucoup sont maintenus dans des conditions qui s'apparentent, ou qui se rapprochent, de l'esclavage, de la servitude sous contrat. Tout cela pour dire que la capacité des États-Unis à projeter leur puissance s'affaiblit. À mesure que leur puissance économique et militaire absolue diminue, non seulement ils passent leurs frustrations sur leurs mandataires et leurs alliés, entre guillemets, mais les alliés eux-mêmes deviennent plus rétifs. Ils comprennent que le patron n'est pas aussi fort qu'on le prétendait auparavant. Ils commencent donc à rééquilibrer leurs positions. Ils cherchent leurs propres solutions. Ils

commencent à mettre en place leurs propres stratégies de protection, d'équilibrage et de construction d'alliances.

Et tout cela crée un effet d'entraînement : ce réseau, cette forme de contrôle en étoile autour d'un centre, ce contrôle vertical que les États-Unis exerçaient sur le monde, est considérablement remis en cause. Il est nettement affaibli. Cela dit, il reste des troupes de choc et des forces par procuration que les États-Unis cherchent encore à utiliser. Nous pensons bien sûr que des forces par procuration syriennes pourraient en être un exemple. Et nous savons que, dans le Pacifique, le Japon, la Corée, les Philippines et Taïwan pourraient être recrutés comme forces par procuration. C'est une vieille stratégie impériale. Quand la Grande-Bretagne a attaqué la Chine, elle a utilisé vingt mille guerriers du Rajasthan comme troupes de choc lors de la guerre de l'opium.

Donc, tout cela pour dire que nous savons que les forces par procuration font partie du programme. Nous savons qu'il existe des forces par procuration meurtrières et impitoyables. Et pourtant, en même temps, je pense qu'il y a une faiblesse considérable. Il n'y a pas assez de force, même parmi ces forces par procuration, pour faire ce que les États-Unis veulent faire : envahir, attaquer et, au bout du compte, contrôler leurs ennemis. Et, dans ce cas, surtout l'Iran. Ils n'en sont pas capables. Et ils ne sont certainement pas capables de maintenir une attaque prolongée. Il n'y a aucun moyen qu'ils puissent tenir un territoire, même s'ils venaient à l'attaquer. Le retrait d'Afghanistan et d'Irak en est un bon exemple. Vous pouvez envahir, vous pouvez détruire. Cela ne veut pas dire que vous pouvez tenir un territoire.

#Danny

Certains comparent ce qui se passe aujourd'hui au Yémen à l'Afghanistan. Est-ce que vous voyez un parallèle ? Je veux dire, certains vont même jusqu'à dire qu'Ansar Allah, que les grands médias occidentaux appellent les Houthis, ressemble aux talibans. Mais je n'ai jamais vu les talibans lancer des missiles balistiques sur un aéroport situé dans un autre pays. Alors, qu'en pensez-vous, avant que nous examinions le reste de l'Eurasie ?

#KJ Noh

Oui, je pense que c'est qualitativement différent. L'Afghanistan, c'était une insurrection. Et, au fond, ils ont fini par user les États-Unis. Les États-Unis ont fait de gros efforts. Vous savez, pendant des décennies, ils ont développé toute une doctrine et tout un système de contre-insurrection. Ils ont fait de leur mieux, mais ils ont simplement été usés, puis vaincus. En revanche, le Yémen, malgré les sanctions quasi génocidaires qu'il a subies, malgré la guerre quasi génocidaire qu'il a endurée, est devenu une force combattante très, très puissante, qui comprend la stratégie moderne et les opérations modernes sur plusieurs domaines.

Et comme je l'ai dit, il exploite remarquablement ses atouts géographiques. Et comme vous le soulignez, il mène une guerre de missiles. Il rivalise d'égal à égal avec les États-Unis, dans cette

compétition de lancements de missiles guidés. Et là aussi, il prend l'avantage. Le fait qu'il soit capable d'opérer à ce niveau montre donc qu'il est qualitativement différent des insurrections plus petites, qui étaient résilientes et très, très efficaces, mais qui sont complètement différentes.

#Danny

Oui. Et une partie de l'argument, c'est que les talibans ont, à un moment donné, bénéficié d'un certain soutien des États-Unis. Certains ont aussi avancé qu'Ansar Allah avait, lui aussi, reçu à certains moments un certain soutien des États-Unis. Mais quand je regarde la situation d'ensemble, KJ, je suis d'accord avec vous. Ce qui est arrivé au Yémen depuis deux mille quatorze dessine, me semble-t-il, une ligne très claire. Cette organisation, cette force politique — qui exerce aussi un pouvoir gouvernemental, un pouvoir d'État — ressemble bien davantage à une composante de l'axe de la résistance qu'à un simple produit du retour de flamme. Je voulais donc le souligner, parce que je vois souvent ces comparaisons. Et je pense que cela alimente en quelque sorte ce récit selon lequel tous ces groupes ne seraient que des groupes armés, qui auraient tous été, d'une manière ou d'une autre, dirigés à un moment donné par les États-Unis. Des réflexions là-dessus avant de passer à la suite ?

#KJ Noh

Eh bien, les États-Unis ont toujours joué un double jeu avec de très nombreux adversaires. Ils ont toujours essayé de les amadouer. Ils ont toujours essayé de les soudoyer. Ils ont toujours tenté d'obtenir ce qu'ils voulaient par différents moyens. Donc, dans cette histoire, si vous creusez suffisamment, vous trouverez probablement quelque chose d'intéressant qui ressemble à de la coopération ou à du soutien. Mais ça ne veut pas dire qu'aujourd'hui, ils ne sont pas diamétralement opposés les uns aux autres. Les talibans, vous savez, « talib » signifie en fait « étudiant », n'est-ce pas ? Enfin, ils ont été créés... C'étaient des étudiants, des érudits, qui sont en réalité apparus comme un retour de flamme provoqué, comme vous le soulignez, par les États-Unis eux-mêmes, lorsqu'ils ont mal géré leur invasion, puis leur occupation de l'Afghanistan. Ansar Allah est une force bien, bien plus durable. Ils font remonter leur histoire à plusieurs siècles.

Ils ont une solide discipline, non seulement idéologique et religieuse, mais aussi une solide structure militaire. Les talibans n'ont jamais réussi à contraindre un porte-avions américain, ou une plateforme importante, à battre en retraite. Ansar Allah l'a fait, et à plusieurs reprises. Ce sont des forces qualitativement différentes. Cela montre comment le Sud global s'organise et se regroupe, d'une manière capable de défier les États-Unis sur leur propre terrain et dans leur propre domaine de force. Le simple fait que l'Iran ait pu tenir tête aux États-Unis et riposter, et que ce soient les États-Unis qui aient dû retourner dans leur coin, montre que les affaires militaires ne sont plus les mêmes. Les choses se sont transformées de façon fondamentale.

#Danny

Oui, oui, Ansar Allah. Parmi les choses qu'il a accomplies dans les pires conditions, il y a aussi le blocus d'Israël, mené avec succès. Israël vient de qualifier Ansar Allah de « mini-Iran ». Ils qualifient maintenant le Yémen de « mini-Iran », en raison de ses capacités en missiles et en drones, qui sont aussi avancées qu'elles le sont. À tel point qu'ils diffusent des vidéos de frappes de précision contre ces forces soutenues par l'Arabie saoudite. Donc, repousser l'Arabie saoudite, vaincre les États-Unis lors de cette agression, cette guerre d'agression de plusieurs mois l'année dernière, et bien sûr, ce que nous voyons aujourd'hui.

KJ, je voudrais vous interroger sur la situation dans la région Asie-Pacifique. Parce que, vous savez, ces dernières semaines, nous avons appris qu'un marine américain aurait été arrêté pour le meurtre d'une femme à Okinawa, sur l'une des nombreuses bases que les États-Unis y possèdent. Nous avons aussi des informations — je peux vous les afficher. C'est assez comique, en fait — de CNBC, selon lesquelles la Chine aurait obtenu des pièces d'un F trente-cinq. J'avais déjà traité cette histoire lorsqu'elle a éclaté. Mais maintenant, ils disent que le responsable d'UPS chargé de réceptionner ce colis de pièces de F trente-cinq a tout simplement raté son e-mail. Regardez ça.

#Speaker 1

Dans l'Executive Edge d'aujourd'hui, une histoire qui rappelle l'importance de vérifier ses e-mails. La Chine a réussi à obtenir des pièces d'un avion de chasse furtif F trente-cinq américain, après qu'un employé d'UPS a manqué un e-mail précisant que cet envoi ne devait pas transiter par Hong Kong. C'est ce qu'affirme un article de Bloomberg. Selon cet article, les pièces de l'avion de guerre devaient rejoindre San Francisco en passant par la Corée du Sud, puis Taïwan. Mais l'envoi a quitté l'Australie en retard et a été, par erreur, acheminé via Hong Kong, dans le but d'accélérer la livraison. La Chine a saisi les pièces à Hong Kong, et le Pentagone, selon ses propres termes, travaille activement à les récupérer.

#Danny

Alors, KJ, qu'en pensez-vous ? Je veux dire, on passe, évidemment, des horreurs que représente l'occupation par les États-Unis, comme à Okinawa, à ces récits absolument ridicules. Je veux dire, je ne sais même pas pourquoi ils diffusent ce genre d'histoires au public. Peut-être qu'ils ne peuvent tout simplement plus le cacher, n'est-ce pas, à propos des pièces du F trente-cinq. Mais, vous savez, les États-Unis... Et puis, bien sûr, il y a eu la rencontre entre Trump et Xi, qui a provoqué beaucoup de consternation chez les faucons néoconservateurs, aussi bien du côté démocrate que républicain. Alors, quel est votre regard sur cette guerre toujours plus préparée contre la Chine, une montée en puissance qui connaît aussi son lot de revers ?

#KJ Noh

Eh bien, ce genre de choses arrive tout le temps. Vous savez, je me souviens qu'il y a quelque temps, ils envoyaient, je crois, de l'anthrax par courrier, et une partie s'était retrouvée envoyée par

erreur au programme Jupiter. Ce sont juste des choses absurdes qui arrivent. Dans ce cas, peut-être que cette personne n'a pas vu le courriel. Mais enfin, si la transmission de matériels stratégiques essentiels dépend du fait que quelqu'un reçoive ou non un courriel, c'est que quelque chose ne va pas dans ce processus. Il y a quelque chose de profondément mal conçu. Et puis, qui sait ? Peut-être que le courriel lui-même ne fonctionnait pas correctement, comme on le voit aujourd'hui.

Tout le système est en train de se dégrader, et plus rien ne fonctionne correctement. Et il n'est pas surprenant que cela se propage aussi au complexe militaro-industriel. On sait que, dès le départ, il y a de la corruption et de l'incompétence. Et puis, avec davantage de défaillances systémiques partout, ce n'est pas une surprise. Mais concernant le marine américain qui a tué une Japonaise, je veux dire, ce sont des choses qui arrivent souvent : des crimes contre les populations locales, là où les États-Unis ont des bases. Les États-Unis ont quoi... sept cent cinquante, huit cents bases dans plus de cent trente pays. Et partout où il y a une base américaine, il existe un risque de ce type de violence, de dégâts, de criminalité, de morts, d'agressions, de viols.

Une partie du problème, c'est que les États-Unis, lorsqu'ils s'installent dans un pays hôte, signent ce qu'on appelle un accord sur le statut des forces. Et cela donne aux États-Unis des pouvoirs considérables, parfois même carte blanche face à la population locale. On envoie donc des groupes de jeunes entraînés à la violence et à la haine, entraînés à haïr les personnes de couleur, entraînés à faire la guerre. Ensuite, ils ont des fusils et des armes. Et, en plus de ça, ils ont de l'argent et ils bénéficient de l'impunité. Ils ont l'immunité. C'est la recette d'une catastrophe. Et de temps en temps, on voit des incidents très, très visibles comme celui-ci.

Ce marine a emmené cette Japonaise dans un hôtel, l'a tuée, puis il est sorti avec son sac à dos. C'est ce qui a permis de l'identifier. Mais ce genre de choses arrive tout le temps. C'est presque une sorte d'effet secondaire du fait d'avoir cette énorme présence militaire partout dans le monde, d'entraîner des hommes à exercer de la violence contre d'autres personnes, puis de leur donner un pouvoir presque illimité. Un pouvoir militaire, bien sûr, et une certaine forme d'immunité ou d'impunité. C'est la recette d'une catastrophe. Et on l'a vu encore et encore, à maintes reprises. Ce n'est que l'exemple le plus récent. À Okinawa, il y a eu beaucoup d'autres cas, à de nombreuses reprises.

Certaines de ces choses sont horribles. Vous savez, de jeunes filles enlevées et violées en Corée. De jeunes filles écrasées par des chars ou des véhicules blindés alors qu'elles vont au travail ou à l'école. Ce genre de choses arrive tout le temps. C'est mortel. C'est dangereux. C'est violent. C'est ignoble. Et, vous savez, plus tôt les États-Unis réduiront leur présence militaire dans d'autres pays — une présence qu'ils maintiennent parce qu'ils veulent faire la guerre, notamment en Asie, contre la Chine — plus tôt ils la réduiront, moins les populations locales souffriront. Et, en réalité, ce sera aussi meilleur pour l'économie américaine. Parce qu'aujourd'hui, nous gaspillons notre argent à faire du mal à des gens partout dans le monde.

#Danny

Oui, enfin, avant la guerre en Irak, je veux dire, c'était la période où, pour l'essentiel, tout le matériel militaire américain, tout ce dont ils disposaient, se dirigeait dans cette direction. Mais beaucoup de choses ont changé depuis. Je me demande comment vous voyez la situation dans son ensemble aujourd'hui. Bien sûr, les États-Unis ont toujours toutes ces bases. Et les États-Unis... on ne peut même pas les compter. Je ne sais pas s'ils refusent de communiquer le chiffre, ou quelque chose comme ça. Mais le nombre est vraiment absolument désastreux et choquant. C'est tout simplement stupéfiant que les États-Unis aient autant de bases, rien que dans cette partie du monde.

#Danny

Que pensez-vous de la situation en Asie occidentale ? Il y a, vous savez, un rapport de l'équipe rouge de la CIA qui affirme qu'Israël traverse une crise interne majeure. On le sait : avec l'histoire du colonialisme et des colonies de peuplement comme Israël, les crises internes entraînent toujours des catastrophes à l'extérieur, pour la région et pour une grande partie du monde. Donc, l'Asie occidentale elle-même semble être une poudrière, déjà embrasée et allumée de bien des façons, et la situation pourrait empirer.

On peut presque garantir qu'il y aura davantage de tentatives de la part d'Israël et des États-Unis pour resserrer leur emprise et tenter d'étendre leur domination là-bas, même si celle-ci ne cesse de s'affaiblir. Mais alors, quel impact cela a-t-il sur ce théâtre asiatique, et sur la région Asie-Pacifique face à la Chine ? Car, au sein de l'establishment de Washington, de l'appareil de politique étrangère, certains ne sont pas contents que tout soit lié. Je veux dire, je vois presque déjà les élections de mi-mandat comme un référendum sur l'attention incessante des États-Unis portée à l'Asie occidentale, et sur le désir de revenir vers les zones plus orientales du théâtre eurasiatique, comme la Chine et, bien sûr, la Russie.

#KJ Noh

Oui, c'est une bonne question. Évidemment, vous savez, je déteste dire ça, mais je crois que les États-Unis sont en mode tireur dans une école. Ils sèment le chaos dans toute l'Asie occidentale. Comme vous le soulignez, ils allument des incendies partout, ils provoquent, vous savez, le chaos et la destruction. Ils lâchent les chiens de guerre partout. Ils veulent aussi se réorienter vers la région Asie-Pacifique. Dans le camp néoconservateur, il y a deux catégories. Il y a les partisans de la primauté. Ce sont ceux qui veulent être partout. Ils veulent la primauté partout, tout le temps, et simultanément. Et puis il y a ceux qui veulent établir des priorités, qui disent : écoutez, vous savez, nous devons agir par étapes. Nous devons nous répartir les tâches.

Nous devons réorganiser stratégiquement l'ordre des priorités. Et, pour nous, le principal point de passage pour avancer, c'est la Chine. Tout passe par la Chine. On neutralise d'abord la Chine, puis on revient neutraliser les autres, qui ne sont vraiment, vous savez, que des tâches secondaires. La tête du serpent, c'est la Chine. Donc, on voit toujours ce type de raisonnement qui établit des

priorités et qui veut porter la guerre contre la Chine. On voit l'escalade permanente dans le Pacifique. On voit les simulations de guerre incessantes, le renforcement militaire de toute la première chaîne d'îles. Les États-Unis ratissent, vous savez, toutes les îles du Pacifique, à la recherche du moindre bout d'asphalte depuis lequel ils pourraient lancer des missiles et faire décoller des avions.

Donc, ce baril de poudre, comme vous le dites, continue d'être amorcé. Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire. C'est toujours très, très dangereux. Et en même temps, à moins d'un recours aux armes nucléaires — qu'Elbridge Colby dit qu'il faudrait utiliser comme des bonbons, qu'il voudrait distribuer comme des préservatifs ou comme des bonbons —, à moins de ce changement, qui est tout à fait possible, les États-Unis ne peuvent pas l'emporter sur le plan conventionnel. Comme je l'ai déjà souligné, le plan de guerre américain contre l'Iran était le même que contre la Chine : une bataille aéro-navale, une compétition de salves de missiles guidés. Les États-Unis ne pouvaient pas l'emporter contre l'Iran.

Elle ne pourra pas l'emporter face à la Chine sur ces bases-là. Elle n'a tout simplement pas la capacité industrielle, ni les terres rares, ni la capacité de projeter sa puissance. Elle veut utiliser ses relais autant que possible, mais cela ne suffira pas. C'est donc un moment de risque immense, mais aussi de transformation potentielle. Nous devons garder ces deux aspects à l'esprit. Comme je l'ai dit, désolé d'employer une formule toute faite, c'est juste avant l'aube qu'il fait le plus sombre, et nous sommes à l'aube d'une transformation. Les choses risquent d'empirer avant de s'améliorer. Nous pourrions voir de nouveaux conflits, des conflits accélérés et intensifiés en Asie occidentale.

Nous pourrions voir les conflits s'accélérer en Europe. L'Europe donne l'impression d'être au bord de la guerre. Et c'est aussi clairement le cas en Asie de l'Est, où se situe l'enjeu principal. Je veux souligner un point intéressant : la Corée du Sud vient de faire un doigt d'honneur à l'Ukraine. Et quand je parle de doigt d'honneur, ils retirent en fait leur ambassadeur de Kiev, ils le rappellent. Rappeler un ambassadeur est sans doute le reproche diplomatique le plus fort que l'on puisse adresser, à moins de rompre totalement les relations avec un autre pays. Et comme vous le savez, cela est lié au fait que Zelensky s'est présenté devant l'ONU et a parlé de l'envoi, par la Corée du Sud, de prisonniers de guerre nord-coréens en Corée du Sud. Or, il était tenu par un accord de non-divulgaration. Il a rompu cet accord.

Le président sud-coréen était furieux. Il a publiquement parlé de trahison et, en substance, a mis Zelensky en cause. Et maintenant, les échanges vont bon train. On verra ce qui se passera. Mais c'est un moment très intéressant, parce que, d'abord, cela montre à quel point l'Asie de l'Est et l'Asie de l'Ouest, en particulier l'Europe, sont toutes interconnectées. Le fait essentiel, c'est que sous l'administration Yoon, celle du précédent président sud-coréen, il y avait ce désir servile de s'attirer les faveurs des États-Unis. Or, les États-Unis manquaient de munitions dans leur guerre contre la Russie, leur guerre par procuration en Ukraine contre la Russie. Ils avaient besoin d'environ quatre-vingt-dix mille obus par mois. Ils ne pouvaient en produire que neuf mille. Ils se sont donc tournés vers la Corée du Sud et ont dit : « La Corée du Sud en a trois cent trente mille. On peut les obtenir

en quarante et un jours. Appelons les Sud-Coréens et disons-leur de nous les envoyer en express, par FedEx. »

Et Yoon, dans un désir servile de se faire bien voir, a dit oui. Ils ont envoyé probablement entre trois cent trente mille et peut-être un demi-million d'obus. Autrement dit, ce sont les Sud-Coréens qui ont entretenu, qui ont prolongé la guerre contre la Russie. Sinon, cette guerre d'usure, vous savez, à coups d'obus, se serait terminée il y a trois ans. La Corée du Sud a donc envoyé à l'Ukraine au moins un demi-million d'obus de cent cinquante-cinq millimètres. Elle l'a fait illégalement, car, selon le droit sud-coréen, on ne peut pas envoyer d'armes dans un conflit en cours auquel on n'est pas partie. Mais ils ont dit qu'ils les prêtaient aux États-Unis, et que les États-Unis les enverraient ensuite à l'Ukraine. Les obus sont interchangeables. Les obus de cent cinquante-cinq millimètres sont interchangeables. Ce n'était donc qu'un prétexte. Mais il a envoyé plus d'obus à l'Ukraine que toute l'Europe réunie.

La Corée du Sud, à elle seule, a envoyé plus d'obus à l'Ukraine que toute l'Europe réunie. Elle a aussi envoyé peut-être cent obusiers de cent cinq millimètres. Elle les a envoyés à la République tchèque, qui ne les utilise même pas dans son arsenal. Donc, clairement, ils étaient destinés à l'Ukraine. Elle a envoyé d'autres formes d'aide. Et actuellement, elle a un contrat avec la Pologne pour fabriquer des missiles guidés de type HIMARS, ce que les Coréens appellent Cheonmu. Hanwha est une entreprise qui fabrique des missiles de type HIMARS en Pologne. On sait très bien où ils vont finir. Ils seront envoyés en Ukraine. Mais enfin, dans tout ça, Yoon était trop heureux de s'exécuter. Il est même allé à Boutcha pour une séance photo avec sa femme, et il a parlé sans fin de valeurs, de diplomatie. Les valeurs en question, ce sont les valeurs de la servilité envers l'empire, les valeurs de la classe Epstein.

Mais la Russie a averti la Corée du Sud de ne pas s'en mêler. Le ministre des Affaires étrangères et le vice-ministre des Affaires étrangères l'ont dit explicitement à la Corée du Sud : « Ne vous en mêlez pas. N'envoyez pas d'armes qui tueront des citoyens russes. Si vous le faites, vous le paierez très cher. » Et la Corée du Sud a continué. Alors, en deux mille vingt-quatre, le président Poutine a signé avec la Corée du Nord un accord stratégique, un traité de défense mutuelle. Ensuite, lorsque l'Ukraine a envahi la région de Kursk, la Corée du Nord a envoyé des troupes pour aider à la défendre et à la libérer. Puis deux de ces soldats ont été faits prisonniers de guerre. Et c'est là que ça devient très, très délicat. Car, selon le droit international humanitaire, ces soldats auraient dû être renvoyés en Corée du Nord, ou au moins en Russie, puisqu'ils combattaient sous drapeau russe.

Au lieu de cela, voici ce que je suppose : l'administration Yoon a probablement entrepris des démarches pour les faire transférer en Corée du Sud. Or, selon la loi sud-coréenne, tous les Nord-Coréens sont automatiquement considérés comme des Sud-Coréens. Et s'ils sont faits prisonniers de guerre, la Corée du Sud fait tout son possible pour les accueillir sur son territoire, comme une sorte de coup de propagande. C'est ce qui s'est passé, par exemple, pendant la guerre de Corée. Cette guerre était, pour l'essentiel, terminée dès mille neuf cent cinquante et un. Mais il a fallu encore deux ans et demi, rien que pour négocier le rapatriement des prisonniers de guerre : qui serait

rapatrié, et comment. C'est donc une question extrêmement sensible. Du point de vue de la Corée du Nord, cette récupération de soldats nord-coréens par la Corée du Sud est considérée comme un enlèvement. Et, à notre connaissance, puisque nous n'avons jamais rien entendu de la part de ces soldats nord-coréens, nous ignorons ce qu'ils veulent réellement.

Il n'y a eu aucune évaluation indépendante par un tiers, ni aucune annonce sur ce qu'ils veulent. Je pense qu'il est raisonnable de supposer qu'ils sont retenus contre leur gré. La Corée du Nord y verrait très certainement un enlèvement. Et puis, il y a autre chose : ils ont très probablement été maltraités par les Ukrainiens, peut-être même torturés. L'un d'eux avait la mâchoire cassée. Vous savez, j'ai connu les combats militaires. Une mâchoire cassée, c'est la dernière chose qui arrive au combat, d'accord ? Toutes sortes de blessures peuvent survenir au combat. Mais une mâchoire cassée, c'est extrêmement, extrêmement peu probable. Donc, il est fort probable qu'ils aient été torturés et maltraités. Cela rend leur rapatriement vers la Russie ou la Corée du Nord très difficile, parce que la Corée du Nord révélerait les mauvais traitements qu'ils ont subis. Et, en réalité, le simple fait de publier leurs photos constituait déjà une violation des Conventions de Genève.

La Convention de Genève est très, très stricte là-dessus. On ne prend pas en photo des prisonniers de guerre pour ensuite diffuser ces images au public. Il y a donc probablement eu une sorte d'accord pour les envoyer en Corée du Sud. Une fois là-bas, ils sont essentiellement reconditionnés. On les place dans un endroit appelé Hanawon, où ils sont retenus dans une sorte de complexe façon « Squid Game », sous surveillance constante et soumis à un reconditionnement, avec une sécurité extrêmement stricte. Puis, une fois qu'ils ont terminé à Hanawon, ils sont sélectionnés. Si vous êtes jeune, jolie et photogénique, on vous envoie généralement sur le circuit des transfuges nord-coréens, où l'on vous paie de grosses sommes d'argent pour faire défection, pour, vous savez, attaquer la Corée du Nord et raconter des mensonges à son sujet.

Euh, il y a une jeune femme qui a été totalement discréditée. Mais enfin, vous savez, c'est elle qui a dit qu'elle avait commencé à suivre des cours à l'université Columbia et qu'elle s'était rendu compte que c'était plus oppressif que la Corée du Nord. Elle a peut-être raison, en fait, mais pas de la manière dont elle le pense. Mais enfin, vous savez, il y a une catégorie de transfuges nord-coréens qu'on exhibe dans le système de propagande. Et puis les autres sont discrètement, vous savez, engloutis dans un trou noir, et on n'entend plus jamais parler d'eux. Donc, l'une de ces deux choses serait arrivée à ces gens-là. Ils auraient probablement fini dans un trou noir. Mais ensuite, Yoon Suk-yeol, l'ancien président, a été destitué.

L'administration de Lee Jae-myung est arrivée au pouvoir. Zelensky réclamait davantage de soutien militaire de la Corée du Sud. Comme je l'ai dit, la Corée du Sud a été l'arsenal du conflit en Ukraine. Elle a fourni plus de munitions, par exemple, que toute l'Europe réunie. Et je pense qu'il aurait pu utiliser la situation des prisonniers de guerre pour obtenir davantage de soutien. Lorsqu'il ne l'a pas obtenu, je pense qu'il a décidé de tirer la sonnette d'alarme et de créer d'énormes tensions et difficultés pour Lee Jae-myung, parce que le gouvernement de Lee Jae-myung cherche à apaiser les tensions avec la Corée du Nord. Et en tirant la sonnette d'alarme sur cette affaire, en montrant que

des Nord-Coréens sont envoyés en Corée du Sud, cela ferait automatiquement échouer toute ouverture que la Corée du Sud tente de faire envers la Corée du Nord.

Donc, je pense qu'un accord de non-divulgence encadrerait cette relation, ce transfert. Et du point de vue de la Corée du Nord, cela serait perçu comme un enlèvement par la Corée du Sud. Kyiv avait aussi intérêt à garder cela discret, parce que ces prisonniers auraient pu être échangés contre des prisonniers de guerre ukrainiens. Mais quoi qu'il en soit, il a vendu la mèche aux Nations unies. La Corée du Sud a qualifié cela de trahison. Le président, Lee Jae-myung, est intervenu publiquement et a dit que c'était une trahison. Le ministre sud-coréen des Affaires étrangères a parlé de quelque chose d'inouï en diplomatie. Et ensuite, au lieu de présenter des excuses, l'Ukraine a accusé Lee Jae-myung de mentir à ce sujet. C'est très peu probable, mais ils ont affirmé qu'il n'y avait aucun accord de non-divulgence, ce qui est absurde.

Et puis, pour envenimer encore les tensions, vous savez, ils ont aussi laissé entendre que cela pourrait provoquer une guerre entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. C'était, en quelque sorte... enfin, en réalité, ils aimeraient voir une guerre entre les deux Corées, parce que cela empêcherait la Corée du Nord d'agir, cela la mobiliserait. Quoi qu'il en soit, je pense que c'était vraiment aller trop loin. Ensuite, ils ont commencé à affirmer que la Corée du Sud avait aidé la Russie et qu'elle achetait du pétrole russe. Et je pense que ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Donc, ces fausses excuses, cette hostilité envers la politique ukrainienne et envers l'implication de la Corée du Sud aux côtés de l'Ukraine, ainsi que le souhait de la Corée du Sud de conserver de bonnes relations avec la Russie — je veux dire, la Russie est voisine de la Corée du Sud — vont maintenant conduire la Corée du Sud à rappeler son ambassadeur.

On ne sait donc pas s'il s'agira d'un rappel permanent ou temporaire. Mais c'est un signal très, très fort : il y a de sérieuses frictions, de profondes fractures, même parmi les vassaux. L'Union européenne a menacé la Corée du Sud, vous savez, de représailles si elle rompait ses relations avec l'Ukraine. Cela vous montre bien où en est l'Union européenne. Mais je pense que les dégâts sont déjà considérables. Et cela montre à quel point ces alliances, que les États-Unis ont patiemment bâties, s'affaiblissent. Yoon Suk-yeol voulait à l'origine intégrer la Corée du Sud à l'OTAN et la placer encore davantage sous tutelle. Et Lee Jae-myung a envoyé un signal : vous savez, nous n'allons pas suivre cette voie. Et, en substance, nous rompons nos relations avec l'Ukraine, à moins qu'il n'y ait un changement significatif d'attitude et de comportement.

#Danny

Waouh, quel résumé incroyable. Vous mettez vraiment le doigt sur cet exemple crucial, qui montre exactement où en est la situation mondiale, et jusqu'où les États-Unis, en particulier, sont prêts à aller pour atteindre leurs objectifs. Oui, KJ, on peut s'arrêter là. Il y a toujours des gens qui me demandent : l'empire américain est-il en déclin et en train de s'effondrer, ou bien est-il puissant, en plein essor, et capable d'imposer son monopole de la violence ? Je dirais qu'on voit des signes de déclin partout. L'empire américain recule, c'est certain. Il est assis sur une myriade de crises. Mais ce

monopole de la violence, ce système financier mondial, et tout ce que vous venez d'exposer à travers cet exemple de la Corée du Sud montrent que non : les États-Unis ont encore la capacité de faire pression, d'essayer d'étouffer, et de provoquer d'immenses souffrances.

Est-ce que cela signifie que les États-Unis vont redevenir une puissance hégémonique sans aucun rival ? Non, probablement pas. Ce que nous observons est sans doute exactement l'inverse. Et nous allons continuer à voir exactement l'inverse pendant encore un bon moment, à moins que quelque chose, comme vous l'avez dit, ne sorte un lapin du chapeau. À moins qu'il y ait une astuce dont je n'ai pas connaissance. Mais malgré tout, je pense qu'il faut tenir ensemble deux choses, deux contradictions. Premièrement, les États-Unis vont semer le chaos en tant qu'empire. Ils vont continuer à tenter de vassaliser, d'opprimer, de réprimer. Mais en même temps, nous voyons beaucoup d'avancées vers la construction d'un monde différent. Alors, KJ, un dernier mot ?

#KJ Noh

Eh bien, comme vous le soulignez, les États-Unis restent incroyablement violents. Et à mesure qu'ils s'affaiblissent, ils deviennent de plus en plus violents. Ils déclinent dans la violence, tandis que le Sud global s'élève pacifiquement. Et ce recours à la violence, on peut le comprendre comme une sorte de retour à l'accumulation primitive. Les États capitalistes, à leurs débuts, commencent par le génocide. Ils commencent par l'esclavage et la colonisation. Puis ils se financiarisent et créent ces systèmes néocoloniaux de contrôle. Mais quand cela s'affaiblit, ils reviennent aussitôt à cette violence à nu.

Nous assistons donc à ce retour au capitalisme : à une accumulation primitive directe, à cette prise de contrôle directe, par exemple, de l'économie du Venezuela, aux menaces contre le Canada, contre le Groenland, et ainsi de suite. À ce retour brutal à la colonisation et à une violence militaire massive. Tout cela pour dire que, et je déteste avoir à le dire, il y a encore davantage de souffrances à venir. Et cette souffrance est aussi... elle est déjà présente à l'intérieur du pays, mais elle va s'y aggraver. L'économie se dégrade, et je pense que la paupérisation va encore s'accroître. Clairement, la bulle est prête à éclater.

Bien sûr, les marchés obligataires et les taux d'intérêt vont, vous savez, avoir des effets catastrophiques massifs, tous secteurs confondus. Nous savons que les hydrocarbures vont continuer d'augmenter, et que la pénurie d'hydrocarbures, ainsi que celle de toutes les ressources associées — y compris le pétrole, le soufre et l'urée — vont continuer de s'aggraver. Il y aura une destruction de la demande dans le monde entier. Alors, sans vouloir tomber dans l'apocalyptique, d'immenses souffrances, de grandes douleurs et des destructions massives nous attendent encore. Mais je pense, comme je le dis toujours, qu'il y a quelque chose que nous pouvons faire. Une chose que nous devons comprendre, c'est qu'à l'heure actuelle, l'armée va disposer d'un budget de guerre de mille cinq cents milliards de dollars. Ce budget sert à préparer la guerre, mais plus particulièrement, il prépare une guerre contre la Chine.

C'est le plus grand budget militaire, corrigé de l'inflation, depuis le pic de la Seconde Guerre mondiale. Donc, en réalité, on parle de préparatifs de guerre avec des dépenses massives, à leur niveau maximal. Alors même que, vous savez, des militaires doivent recourir aux bons alimentaires et que, vous savez, l'immense majorité des soldats qui s'engagent ne se sont jamais engagés pour faire la guerre. En fait, la seule chose pour laquelle ils se sont engagés, c'est le socialisme. Parce que l'armée est à peu près ce qui se rapproche le plus du socialisme qu'on puisse trouver aux États-Unis : un toit garanti, de la nourriture garantie, un emploi garanti, une couverture santé garantie, une éducation garantie, n'est-ce pas ? Ce n'est donc pas pour ça qu'ils se sont engagés. Pourtant, on les met en danger, et ils mettent aussi d'autres personnes en danger, vous savez, des millions d'autres personnes. Et aujourd'hui, l'immense majorité des Américains estime que la demande de mille cinq cents milliards de dollars est trop élevée.

Et si nous faisons vraiment un calcul correct, ce serait probablement plus proche de deux mille trois cents milliards de dollars. Mais la grande majorité des habitants du pays, au moins soixante pour cent, estime que le budget militaire est trop élevé. Nous savons que cela va nous entraîner sur la voie de la catastrophe. Et je pense que c'est important, dans la mesure où les budgets sont une déclaration morale. Je crois que nous devrions faire une déclaration morale. Mais aussi parce que nous savons que les conséquences pour nous seront dévastatrices, sur le plan intérieur comme à l'étranger. Sur le plan intérieur, parce que tout cet argent qui aurait pu servir les êtres humains va désormais être déversé dans la machine de destruction. Et à l'étranger, parce que cela créera pour le reste du monde une menace, des dégâts, des souffrances et une peur incalculables.

Alors, je pense que, maintenant, nous devons nous retrousser les manches et exiger que nous ne fassions pas la guerre à la Chine. Et que nous n'adoptions pas de lois qui allouent de l'argent à une guerre contre la Chine, qui allouent mille cinq cents milliards de dollars à la guerre contre le reste du monde. Bref, tout cela pour dire que Code Pink organise trois journées d'action, trois journées d'action non violente, les dix, onze et douze novembre, à Washington. Ils veulent mobiliser nos soi-disant législateurs, qui sont censés nous représenter, et leur demander de rejeter l'escalade militaire, de rejeter les projets de guerre, en particulier contre la Chine, de rejeter la domination de l'Asie et de la région Asie-Pacifique. Et d'exhorter le Congrès à investir dans les soins de santé, le logement, l'éducation, les besoins des communautés, un avenir durable — toutes ces choses que nous savons vouloir, et que tout le monde réclame depuis des décennies.

Et enfin, et ce n'est pas le moins important, exiger la paix et la coopération plutôt que la guerre. Donc, si cela vous intéresse — et je pense que c'est une initiative extrêmement importante, menée en ce moment aux États-Unis par certains des militants les plus courageux et les plus intègres, Code Pink — vous pouvez vous rendre sur leur site internet. Il y a un formulaire. Vous pouvez les rejoindre, vous inscrire. Et vraiment, je veux dire, je pense que c'est l'un de ces moments où nous pouvons réellement faire la différence, ou au moins essayer de la faire.

#Danny

Oui, c'est bien dit. Et on va s'arrêter là, en vous rappelant que vous pouvez signer ce formulaire. Vous pouvez participer de la manière qui vous convient. Voici le formulaire. Il vous suffit d'indiquer votre adresse e-mail, votre nom, et ce que vous souhaitez faire : participer à la marche en personne, aider à l'organisation, ou participer à distance. Faites-le-leur savoir et prenez part au mouvement. C'est ainsi que vous pouvez contribuer — surtout si vous êtes aux États-Unis — à cet effort pour arrêter cette machine de guerre qui ne cesse de s'étendre, et pour bâtir autour de cela un consensus populaire plus large. Faites-le. Le lien se trouve dans la description de la vidéo, juste en dessous. Je remercie toutes les personnes qui ont regardé aujourd'hui. Merci à Farzana Deem pour le super chat. Merci à tous les modérateurs du chat, aujourd'hui, ce soir. J'apprécie votre temps et vos efforts. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont regardé l'émission aujourd'hui. Je serai de retour demain. Je vous dirai à quelle heure. Mais, avant de partir, cliquez sur le bouton « J'aime ». Soutenez la chaîne si vous le pouvez : Patreon, Substack, et bien plus encore. À bientôt.